



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52914

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

remaniée. Étant donné l'importance du sujet, c'est un peu dommage. Cela n'enlève rien aux qualités de l'ouvrage qui ont été maintes fois soulignées. Cette nouvelle publication provoquera sans doute de nombreux commentaires d'historiens à qui le texte français n'était pas accessible. Cela ne manquera pas d'enrichir un débat qui est loin d'être clos.

Denise ANGERS, Ottawa

Haus und Familie in der spätmittelalterlichen Stadt, publ. par Alfred HAVERKAMP, Köln/Wien (Böhlau) 1984, XXII-364 p. (Städteforschung, Veröffentlichungen des Instituts für vergleichende Städtegeschichte in Münster, Reihe A: Darstellungen, 18).

Ce recueil dont la publication est due au professeur Alfred Haverkamp réunit les textes de quatorze communications présentées au XII^e Colloque d'Histoire urbaine comparée tenu à Münster au printemps 1981. Le thème retenu était la maison et la famille dans la ville du Bas Moyen Age, thème toujours d'actualité pour la recherche mais qui l'était tout particulièrement alors qu' E. Maschke venait de faire paraître *Die Familie in der deutschen Stadt des Spätmittelalters* et que du côté français les actes du colloque *Famille et parenté dans l'Occident médiéval* avaient récemment vu le jour dans la collection des publications de l'Ecole française de Rome. Dans le cadre de ses recherches sur les solidarités médiévales, le groupe de Münster était spécialement qualifié pour faire entendre sa voix dans ce débat sur le problème capital de la famille médiévale. Du point de vue chronologique, les contributions rassemblées débordent assez largement les deux derniers siècles du Moyen Age: six d'entre elles portent également sur le début des Temps Modernes et cinq ont un point de départ antérieur à 1300. Le domaine des pays de langue allemande est assurément privilégié mais quatre des intervenants s'intéressent aussi à l'Italie et à la France, voire à l'Angleterre.

Madame HIGOUNET-NADAL dont le travail porte sur le Puy-Saint-Front de Périgueux est seule à s'attacher strictement à l'étude du rapport entre maison et famille. Pour elle, le lien entre les deux est dans la notion de feu, centrale pour l'historiographie française mais qui ne semble pas retenir pareillement nos collègues allemands. Deux autres communications traitent uniquement de la maison. Harry KÜHNEL étudie la construction et l'équipement des habitations dans les villes allemandes de la fin du Moyen Age. Gunter DIMT s'intéresse plus spécialement à la demeure bourgeoise en Haute Autriche: il en examine les différents types, les éléments constitutifs, le mobilier et la décoration. Il y a beaucoup à retirer de la lecture de ces deux articles dont le premier est complété par un superbe dossier iconographique et le second par de remarquables plans de maisons. A une exception près, les autres textes peuvent être répartis en deux groupes: ceux qui s'attachent à la structure interne de la famille ou à l'un de ses éléments particuliers, ceux qui s'intéressent aux problèmes économiques et sociaux liés à l'organisation familiale.

Le premier groupe ne rassemble pas moins de six contributions dont trois sont l'œuvre d'historiens du droit. Manlio BELLOMO étudie en juriste les structures familiales dans les communes italiennes (XII^e-XIV^e siècles). Gerhard KÖBLER mène une enquête similaire dans l'ensemble des villes allemandes pour les XIV^e et XV^e siècles. Toutefois c'est la communication de Rudolf WEIGAND qui retient le plus le lecteur français. Cet auteur passe en revue la jurisprudence des cours d'église en matière matrimoniale d'après les registres d'officialité et tous autres documents disponibles, tant en Allemagne qu'en France et en Angleterre. Documentation où le registre de l'officialité de Cerisy tient une très bonne place. C'est véritablement de l'histoire comparée et la meilleure qui soit. August NITSCHKE examine les relations entre parents et enfants à partir des conduites sociales, en Italie et en Allemagne. Il met en lumière l'apparition d'un intérêt tout à fait nouveau pour le petit enfant, intérêt qui cependant n'est pas encore partagé par tous les parents, ce qui explique l'existence de théories

éducatives sensiblement différentes. La femme en tant que telle et non plus seulement en tant qu'épouse a droit à deux des contributions de ce recueil. Madame SCHMIDT-WIEGAND, une littéraire, retrace l'évolution à travers laquelle, entre la fin du XIII^e et le début du XV^e siècle, la Dame – de naissance chevaleresque – cède la place à l'épouse bourgeoise avec qui s'introduisent dans la littérature le mariage et l'éducation des enfants. Il ressort de l'article de Margret WENSKY qu'à Cologne les femmes étaient particulièrement actives à la fin du Moyen Age et au début des Temps Modernes. Celles exerçant une activité professionnelle y étaient nombreuses jusque dans les couches supérieures de la société. Quatre corps de métier étaient totalement entre leurs mains: les fileresses de fil, les fileresses d'or, les fileuses et les tisserandes de soie.

Quatre communications, toutes du plus haut intérêt, sont à ranger dans le groupe consacré aux aspects économiques et sociaux. Celle d'Ulf DIRLMEIER traite du ravitaillement et de la consommation des ménages urbains à la fin du Moyen Age. La moitié seulement des ménages sont assurés de leur approvisionnement, les autres n'ont pas les moyens de se constituer des provisions suffisantes pour être à l'abri des à-coups du ravitaillement. Dans un développement plus méthodologique, Dirlmeier montre ensuite les difficultés rencontrées quand on veut apprécier la situation réelle du consommateur urbain: en fait les avantages de la vie urbaine se payent relativement cher et entraînent un coût de la vie élevé. Tout aussi stimulant est l'apport de Michael MITTERAUER centré sur la famille et l'organisation du travail dans les sociétés urbaines allemandes de la fin du Moyen Age et du début des Temps Modernes. La question posée est des plus importantes: la structure de l'entreprise se calque-t-elle sur celle de la famille? La réponse, plutôt négative, s'appuie sur une série de considérations neuves. Pour notre collègue autrichien, le surplus de femmes caractéristique des populations urbaines de cette période tient à des différences non dans les taux de mortalité mais dans les comportements migratoires; il apparaît directement lié aux considérables possibilités d'emploi offertes aux femmes par le milieu urbain et, par là, les conditions de travail influent sur la structure familiale. De même chez les salariés et les pauvres, les enfants quittent très jeunes le foyer de leurs parents. M. Mitterauer tend à minimiser le rôle de l'hérédité dans les métiers: la succession du fils au père ne paraît pas avoir été la règle dans le secteur qu'il a étudié de près, celui des villes autrichiennes au début des Temps Modernes. Il est difficile de généraliser à partir de là et M. Mitterauer se garde de le faire; disons que la question reste ouverte et mériterait d'être creusée sérieusement. L'entreprise familiale utilise avant tout le travail de l'épouse du maître mais la tendance est à une limitation de celui-ci, à la séparation de la sphère professionnelle et de la sphère familiale, à la distinction de l'entreprise et du ménage. On voit à cet échantillon l'importance des problèmes soulevés.

Knut SCHULZ examine, toujours dans le cadre de l'Allemagne urbaine, la place des compagnons et décèle à ce point de vue de grands changements au tournant du XIV^e au XV^e siècle. Il insiste préalablement sur le fait que le tiers à la moitié des maîtres travaillent seuls et que dans beaucoup de métiers les compagnons n'ont jamais eu coutume de vivre chez leur patron: secteur agricole urbain, industries des transports, du textile et de la construction. La nouveauté à partir des premières années du XV^e siècle, c'est que les compagnons dans leur ensemble apparaissent de moins en moins intégrés à la maisonnée du maître et prennent conscience de leur appartenance à une autre communauté sociale. Evolution qui se traduit par toute une série d'agitations dans les villes du Rhin moyen et supérieur durant la première moitié du siècle. L'explication proposée mérite de retenir l'attention de tous les chercheurs intéressés par ces questions: les compagnons qui pouvaient encore sérieusement caresser l'espoir d'accéder un jour à la maîtrise entendaient surtout préserver leur mobilité d'où leur refus – provisoire – de s'intégrer aux nouvelles structures professionnelles qui liaient désormais étroitement le métier au cadre municipal. La contribution de Rolf SPRANDEL prend la suite de la précédente en s'intéressant dans le secteur des villes hanséatiques aux compagnons qui se trouvaient précisément intégrés dans l'entreprise familiale. Elle passe en revue les contraintes qui leur étaient imposées, interdiction de se marier, droit de correction du maître et

en retour obligation pour lui de soigner le compagnon malade. Puis analyse finement la politique familiale des corps de métier telle qu'on peut la saisir à travers les mesures en faveur des fils, gendres ou veuves de maîtres.

Rien ne manque à cette belle publication, pas même un commode index. La variété des thèmes abordés est très remarquable, un peu trop grande même pour ne pas donner parfois une certaine impression de décousu. On ne peut cependant qu'être rempli d'admiration devant la qualité du travail et la formidable masse de données et de suggestions neuves rassemblées dans ce volume qui fait le plus grand honneur à ses promoteurs.

Pierre DESPORTES, Amiens

Françoise GASPARRI, *La Principauté d'Orange au Moyen Age (fin XIII^e-XV^e siècle)*. Préface de Jacques LE GOFF, Paris (Le Léopard d'Or) 1985, 4^o, 245 S., 32 Taf.

Um den Gefährdungen durch die Religionskriege und anderer regionaler Unsicherheiten vorzubeugen, vertrauten die Notare von Orange ihre kostbaren Register der Obhut des Papstpalastes in Avignon an, von wo aus sie, mit dem päpstlichen Archiv am Vorabend der Französischen Revolution nach Rom gebracht, zunächst ins Archivio Segreto Vaticano und schließlich in die vatikanische Bibliothek gelangten, die sie noch heute besitzt. Damit ist ein Urkundenbestand erhalten, der – bislang allein von einem Inventar A. de Bouards (von 1917) notdürftig erschlossen – mit seinen von 1310 bis 1507 reichenden Testamenten, Heirats- und sonstigen Geschäftsverträgen in einzigartiger Weise Einblick in die Wirtschafts- und Sozialverhältnisse der kleinen provençalischen Stadt und ihres Fürstentums gestattet. Die vorläufige Auswertung dieses Fonds, ergänzt um die nötigen Studien in den heute im Municipalarchiv von Orange liegenden, gleichfalls noch wenig erschlossenen fürstlichen und städtischen Beständen selbst, ist das Ergebnis des anzuzeigenden, weniger für eine gelehrte, denn für eine breitere Öffentlichkeit bestimmten Buches.

Zwar fehlte eine moderne Geschichte von Stadt und Fürstentum Orange im Mittelalter, doch die vorliegende Studie will sie gar nicht ersetzen. Ihr knapper, einleitender Überblick über die allgemeine Geschichte Oranges zeichnet nur einen dünnen Rahmen von der römischen Glanzperiode über die dunklen, weil quellenlosen Jahrhunderte des frühen Mittelalters, der Epoche des epischen Heros Guillaume d'Orange oder Willehalm von Orléans, über die seit 1080 langsam sich aufhellende hochmittelalterliche Zeit mit der Gründung des Fürstentums Orange durch Tiburga und ihre Erben aus dem Hause der Herren von Baux im 12. Jh. hin zum späten Mittelalter mit seinem Übergang der Herrschaft erst an die burgundische Familie derer von Châlon (1386/1391), dann – antibourbonisch und reformiert – an Moritz von Nassau (1530) und endlich zur definitiven Inbesitznahme des Fürstentums durch Frankreich unter Ludwig XIV. (1703).

Der eigentliche Reiz der gesamten Arbeit liegt indessen auf strukturgegeschichtlichen Aspekten, auf den Beziehungen der Bevölkerung zum Fürsten, den ökonomischen und sozialen Verhältnissen in der Stadt, den Fremden und Juden, dem kirchlichen und geistigen Leben mit seiner kurzlebigen Universität und nicht zuletzt den mentalen Attitüden. Hier verrät die Autorin ihre eigene geistige Herkunft aus der »Schule der Annales«.

»Von der Stadt Orange und nichts anderem hingen Geschichte und Geschick des Fürstentums ab« (39) – diesem Satz bleibt das ganze Buch verpflichtet. Die Notariatsarchive erlauben zudem seit 1310 einen Blick in die »vie quotidienne« ihrer Bewohner, die den Fürsten durchweg Loyalität wahrten, Ansätze zur Kommunebildung – vielleicht abgesehen von einem Aufstand 1245 – kaum entwickelten und insgesamt den Typus der Syndikatsverfassung aufgriffen. Alle erwachsenen (d. h. postpubertären) Männer hatten dem Fürsten in Zehnjahresrhythmen den Fidelitätseid zu leisten; zwei Vereidigungslisten vom Jahre 1338 mit zusam-